

Des Espoirs

Recueil de poèmes

Quand le plongeur se prend au jeu

Compte de faits

Paradis

Des Illusions

Evelyne

Virginie

Amparine

Ensemble

Anne à thème

Recréation

Vannes

Anne

Déclaration de fortune

Annélides

Aventure

Quand le Plongeur se prend au jeu

Dans l'enfer gris de la cuisine,
S'affaire un humble personnage.
Dans cet immense sarcophage,
Berceau de celui qui dîne,
Victime de l'humaine gourmandise,
Inhumaine quoiqu'on en dise.
Il a comme noble tâche
Des reliefs faire disparaître les taches.
Besogne dont la qualité
Et l'inexorable variété
N'ont pas l'air de l'intéresser.
Mais à quoi peut il bien penser ?
Si ce n'est à l'exécution
Des devoirs de sa fonction.
Inlassablement, il lave les traces
Des tortures infligées aux innocentes créatures
Qui finiront en infecte mouture.
Il commande aux eaux grasses.
Pénétré de l'importance de sa mission
Et quelque peu grisé par l'émotion
Naturelle à une immolation,
Il ne prête attention à une transformation.
Mais a-t-il des hallucinations ?
C'est bien une apparition !
Qui sur lui exerce sa fascination.
Des ternes eaux en opposition,
Grandiose théâtre d'un apparent mirage,
Il voit se dessiner un souriant visage
Cerné de jolis cheveux bruns.
Comment rêver de plus soyeux écrivain

Pour un joyau que l'on voudrait s'offrir ?
Il reconnaît la porteuse de ce sourire
Qui a daigné à ses actes s'intéresser
Et à sa folie donner libre pensée.
Mais lui qui sait que le bonheur est précaire
Ne veut pas cette fois le laisser s'échapper.
Il ne peut de cette image se satisfaire,
Il voudrait s'y enfoncer
Et par elle être happé
Mais elle devient déjà foncée...
Alors il a plongé
Et dans un ultime tourbillon
A pris congé.

Compte de faits

Ici ou ailleurs
Un aveugle voyeur
Au regard de cendres
Riche diable
Condamné à vie
A broyer du blanc.
Et par les nuits d'ivoire,
Nuits de neige
A colorer en noir
Ses idées blanches,
D'un blanc de fumée,
Pleura de froides larmes,
Eau maudite
Trahissant un cœur
D'une sécheresse diluvienne.
Fou à délier, il voudrait tricher avec le feu.
Voir ce silence de vie,
Sentir ce soleil de plume,
Rêver de ce feu de paradis.
Alors, pour en finir avec la mort,
Il se fit trait de désunion
Et se multiplia
A l'infini, à l'infini...

Paradis

Triomphant des ténèbres blafardes,
L'aube violacée découvre
Un désert couvert d'arbres
Emmuré de froides falaises de marbre.
Fantastique prison de liberté,
Image mythique de la beauté ?
Rien ni personne ne s'y hasarde,
Le vent et la pluie on y trouve.
Pluie de cordes faites pour s'y pendre,
Vent généreux qui tel la faux mortelle,
D'une rafale emporte la vie cruelle,
Et d'un souffle en disperse les cendres.
Ultime refuge d'une utopique solitude
Reniant la pourrissante multitude.
Théâtre idéal d'une vie agonisante
En quête d'une mort reposante.

Des Illusions

Pour l'amour de la vérité
Pourquoi n'as-tu rien rajouté ?
Passion sincère qui se devine
Ou désir abject qui s'exprime ?
Est-ce là un défaut si flagrant,
Vas-tu devoir rentrer dans le rang
Pour, comme tes semblables faire semblant
Q'une idole te rende tremblant.
Faudra t'il que comme la masse,
Tu te recouvres de cette crasse
Qui pour beaucoup est l'image
De celui qui est en cage.
Tu devras être sûr de toi.
Des cons tu deviendras le roi,
Aux sentiments, impénétrable tu seras.
Le bourreau de coeurs tu deviendras.
A tes lèvres seront pendues,
Toutes celles qui t'ont perdues.
Mais est-ce là le bonheur ?
Qui te sècheras tes pleurs ?
Où es la fleur parmi les fleurs
Qui t'a offert tout ce malheur ?

Evelyne

Et si je vous parlais
Voilà ce que j'en dirais :
Ephélides sables
Longs cheveux de jais
Yeux d'émeraude
Nymphe adorable
Exquise naïade.

Virginie

Visage sans ravages
Implexe de l'image
Roseau très réel
Gentille gazelle
Influx influent
Nymphe nuancée
Incendie incident
Elixir de pensée.

Amparine

Elle avait un nom de fruit
Qui ne plaisait qu'à lui.
Elle avait un nom de fleur
Qui n'évoquait que douceur.
Mais ce nom n'était que peu de
choses

Ensemble

Tu es celle qui me rend si heureux
Pourquoi faut il que je sois malheureux
Quand je te vois ?
Il faut que j'aïlle vers toi
Mais selon toi, du rose
Il m'en faut, à petites doses.
J'ai en toi la même foi
Et pourtant tu me fais douter de moi.
Il n'y a que dans les bois
Que je retrouve autrefois.

Anne à thème

Voilà tous mes défauts :
Je suis jaloux, possessif,
Accapareur et amoureux.
Mais qui les traite de défauts ?
C'est la morale bien sûr,
Mais qu'ai-je à faire de la morale ?
Pourquoi changes tu ?
Parce que tu m'as eu ?
Pourquoi coures tu ?
Pourquoi souris tu ?
Tu m'uses la santé
A réclamer ta liberté.
Toi, ma belle muse,
De moi tu t'amuses.

Recréation

Le long couloir bruyant
L'escalier un peu fatigant
Il coure plus qu'il ne marche,
Il dévale toutes les marches.
Il va silencieux, il paraît heureux,
Une pensée en tête, il est heureux.
Il est en quête d'une chose,
Mais quelle est cette chose ?
C'est la plus belle des choses.
Il veut mettre du rose
Dans la grisaille de sa vie
Avec l'aide de son amie.
Il va sortir du troupeau
Qu'il a si longtemps suivi.
Il a en tête un drapeau
Comme tous ceux de Valmy
Mais il est plus joli
Que tous ceux de la Terre réunis.
Car sur le sien on y voit
Le nom d'Anne en bleu roi,
Il ne pense qu'à ce nom béni,
Il est bon pour la folie,
Car parmi tous ces gens
Il cherche un visage charmant
Il sait qu'il ne sera pas là
Mais en attendant le glas
De ces minutes qui s'échappent
Le désespoir lui donne l'énergie
Dans la cour subitement élargie
Avant que l'heure ne le happe,
De jeter un dernier regard
Qui deviendra vite hagard
Car celle qu'il contait voir

N'a pas daigné l'entrevoir.
Celle qui est née dans la Loire,
Que pour elle il pourrait boire,
N'a pas jugé bon de son corps
Lui offrir le réconfort.
Le long couloir n'est plus bruyant
L'escalier est très fatigant
Il traverse la cour
Il marche plus qu'il ne coure.
Il va silencieux, il paraît malheureux
La tête vide, il est malheureux.

Vannes

Lorsque je te vois, mon crâne
Ainsi que tous mes organes
Eclatent et tombent en panne.
Ils retombent en une manne
Que toi, petite paysanne
J'aimerai que tu glanes.
En pensant à toi, je ahane
Et tout doucement je deviens âne.
Je sais que tu me damnes
Il faudra me mettre en cabane
Pour que mes esprits se tannent
En pensant à toi, ma liane
Qui pourrait devenir ma canne
Mes pensées se fanent
Et voluptueusement, je plane.

Anne

Aucune ne fut si jolie
N'occupa une telle place dans mon
cœur
Ne me fit tant rêver
Et à ce point détester l'heure

Déclaration de fortune

Ange irréel
Nez adorable
Nuque très réelle
Ephélides sables
Joues roses
Et écloses
Tempes ardentes
Angéliques yeux
Immenses cheveux
Miracles bruns
Etourdissant parfum.

Annélides

Toi qui comble tous mes désirs
Pour la vie, je n'ai plus de soupirs.
Moi qui, pour tes petits yeux bruns
Braverai les éléments et l'airain.
Devant tant de beautés exquisés,
Je ressens l'envie de te couvrir de bises.
Ces vers maladroits
Sont là pour te prouver ma foi
Je hais le temps qui nous sépare,
Les moments de bonheur sont si rares.
Dans les plaines et les bois,
Je suis si heureux avec toi.
Tout en cherchant la cause de tes sourires,
Humanité, je ne puis que te maudire,
Car c'est toi qui assombris
Tous les moments que je vis.
Mais ces idées sont bien sombres
Alors que je suis dans ton ombre.
Toutes mes pensées vont vers toi
Qui me rend heureux comme un roi.
Anne, ma très douce Anne, ma lyre
Je voudrais que tu viennes cueillir
Tous ces mots sur mes lèvres,
Sinon je me mettrais en grève.

Aventure

Aventure naissait
Avant tu renaissais
Ah Vent, tu naissais
Ah Vent, tu ne sais